

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Thessaloniens

De

Ted Paull

1 THESSALONICIENS

2.1-12

Des enseignants qui servent

“Vous nous étiez devenus chers” (2.8c).

Nous pouvons oublier nos activités et relations du passé, ou bien nous pouvons apprendre d’elles. La première lettre aux Thessaloniens contient beaucoup de choses à apprendre. La première moitié du chapitre 2 est centrée sur la visite de Paul, Silvain et Timothée. Paul désire ardemment rappeler aux Thessaloniens ce qu’ils peuvent apprendre de la relation développée avec eux dans le passé. Le caractère des enseignants leur est décrit de manière négative (2.3–6), puis de manière positive (2.7–11), afin que ces jeunes chrétiens apprennent que le rôle de tout chrétien est de montrer la bonne nouvelle aussi bien que de la dire.

En 2.1–12, on dirait que l’auteur se vante ; mais une analyse plus détaillée de ce passage montre qu’il a pour but d’examiner les relations, les attitudes, et les motivations, afin de donner à ces jeunes chrétiens de l’encouragement pour leur croissance en la foi. Ces versets nous aideront, nous aussi, à croître dans ce même domaine.

Une des idées majeures de ce passage est le lien étroit qui s’était développé entre les enseignants mûrs et les jeunes chrétiens. Cette relation est comparée aux liens très forts qui existent dans une famille. Si nous pouvons saisir la nature et l’esprit de cette relation, nous croîtrons et deviendrons mûrs.

SERVIR DIEU EST NOTRE BUT (2.1–3)

Qu’est-ce qui rend salutaires nos relations avec d’autres ? Quand ces jeunes évangélistes vinrent à Thessalonique pour la première fois, il

arrivèrent dans des circonstances difficiles. Cependant, au lieu d’être une visite vaine ou inutile, leur arrivée devint une grande bénédiction (2.1). Lorsque nous arrivons dans une nouvelle assemblée, cherchons-nous des occasions d’être une bénédiction pour les autres ? Le plus souvent, notre désir est plutôt de rester en retrait, de prendre les choses en douceur, de nous adapter au fur et à mesure. Nous pensons peut-être qu’il nous faudra du temps avant de pouvoir nous rendre utiles, ou que nous avons d’abord besoin de bien connaître les frères et sœurs, ou bien que nous devons d’abord découvrir comment on y fait les choses.

Le premier verset du chapitre 2 nous encourage à considérer une nouvelle assemblée comme une nouvelle occasion de pratiquer “le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi” (Ga 6.10). Si nous commençons de manière positive, avec un sourire, des paroles de gratitude, et des actions utiles, nous pouvons laisser une impression constructive et durable. Souvenons-nous des activités suggérées dans notre première leçon : mots encourageants, prières et paroles reconnaissantes, rappels de la valeur des gens. Notre arrivée ne sera jamais “en vain” si nous connaissons notre but : servir Dieu, quelles que soient les circonstances.

On trouve toujours, n’est-ce pas, des raisons de ne pas profiter à fond des opportunités. La crainte de l’échec, ou la peur de l’opposition nous empêchent souvent de faire ce que nous sommes pourtant capables de faire. Le verset 2

explique les circonstances du verset précédent. Ces travailleurs avaient “souffert”, ils avaient été “maltraités” à Philippes. Selon Actes 16.19–23, ils avaient été saisis, traînés devant les chefs de la ville, flagellés, puis enfermés au pilori.

Si aujourd’hui on nous faisait seulement une de ces choses, nous nous attendrions à beaucoup de sympathie, quelque compensation, et au moins quelques semaines de repos. Nous comprendrions que les gens renoncent à évangéliser dans de telles circonstances.

Ces évangélistes, après avoir voyagé de Philippes à Thessalonique en passant par Amphipolis et Apollonie, avaient commencé à prêcher dans la synagogue (Ac 17.1–3). Malgré le fait qu’ils rencontrèrent de l’opposition (“bien des combats”, v. 2), ils continuèrent à prêcher ! Leurs problèmes concernaient bien plus que quelques détracteurs isolés. Les mots traduits “maltraités” et “bien des combats” portent l’idée d’abus, de luttes, de conflits, et même de détresse. Certains de ceux qui persécutèrent les chrétiens à Thessalonique étaient si déterminés à leur nuire qu’ils poursuivirent leurs enseignants sur les 100 km jusqu’à Bérée, afin d’y semer le trouble également (voir Ac 17.13).

Paul, Silvain, et Timothée continuèrent à prêcher l’Evangile, sachant que Dieu était avec eux. En des circonstances similaires, l’Eglise de Jérusalem pria que Dieu voie les menaces des adversaires et qu’il donne “toute assurance” aux apôtres pour qu’ils puissent continuer à annoncer la Parole de Dieu (Ac 4.29).

Nous pouvons, nous aussi, devenir frustrés et découragés dans des circonstances difficiles. Nous voulons parfois renoncer. Mais Dieu désire que nous considérions ces défis comme des occasions de vivre selon son dessein. Ce sont de nouveaux motifs pour honorer Dieu, pour être un bon exemple, pour encourager les autres qui souffrent de façon similaire.

Il est possible de faire du bien avec une mauvaise motivation ; mais Dieu voit tout. Si nos cœurs sont faux, nos actions deviennent hypocrites. Il est bien d’examiner ses motivations et d’informer les gens de nos bonnes intentions. Dans notre texte, ces évangélistes déclarèrent que leurs intentions étaient honnêtes et claires (2.3). Ils appréciaient une bonne réputation, car ils savaient le mal que pouvaient faire “l’erreur”, les “motifs impurs”, et “la ruse” dans la vie d’un

enseignant. Par contraste, ils savaient également la grande valeur d’un bon exemple de vie sainte.

Dieu veut voir des actions pures, mais il veut tout d’abord voir un cœur pur en attitudes, en motivations, et en intentions. Certaines personnes dans l’Eglise prêchaient l’Evangile pour des motifs impurs (Ph 1.15–17). Quelques-uns, sans pouvoir trouver des erreurs dans la prédication de Paul, essayèrent de lui porter préjudice en mettant en cause ses motivations, son physique, et sa manière de prêcher (2 Co 10.10). Mais Paul pouvait dire, malgré cela, qu’il ne s’intéressait ni à la gloire ni à l’argent de ceux qui entendaient le message (Ph 2.6, 9).

Si d’autres personnes ne peuvent connaître nos motivations, Dieu, lui, le peut. Il devient donc important, pour mesurer notre progrès en Christ, d’évaluer nos motivations. Les gens sont capables de nous juger avec plus ou moins de rigueur, mais Dieu sera toujours juste.

Comment Dieu voit-il les raisons derrière notre manière de vivre ? Il est difficile de nous évaluer du point de vue de Dieu, car notre optique humaine s’interpose. Si personne ne nous critique, nous en déduisons naturellement que nous faisons un bon travail. Si nous sommes très critiqués, nous devenons nerveux. Pour certains, se faire critiquer équivaut à échouer. En tant que chrétiens, nous devons nous souvenir que Dieu nous connaît, qu’il sait quelles sont nos intentions. Nous devrions être contents de savoir que Dieu voit nos pensées et nos actions.

A Thessalonique, Paul, Silvain et Timothée avaient reçu beaucoup de critiques, non seulement de ceux du dehors mais également de la part de leurs frères. Comment réagirent-ils ? En se sentant heureux de laisser Dieu examiner leur cœur. Dieu avait approuvé leur caractère en les choisissant comme enseignants inspirés pour annoncer l’Evangile ; ce qu’ils faisaient de l’Evangile démontrait leur sincérité. Ainsi, leur motivation et leur vie concordaient complètement.

L’Evangile, message très précieux, est décrit en 2 Corinthiens 4.7 comme un “trésor dans des vases de terre” : La vie chrétienne qui reflète la valeur de ce message devient de ce fait appréciable au même titre. Tandis que ceux qui nous entourent voient nos actions, Dieu, lui, voit nos cœurs, là où nous prenons des décisions, soit sages, soit irréfléchies. Alors que les actions

démontrent le talent et la formation, la nature du cœur révèle à Dieu la vraie personne. Dieu dit à Samuel : “(Il ne s’agit) pas de ce que l’homme considère ; l’homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l’Eternel regarde au cœur” (1 S 16.7b).

S’OCCUPER DES CHRETIENS EST NOTRE ROLE (2.4–11)

Dieu et l’Eglise des Thessaloniens étaient tous deux témoins du caractère des enseignants venus à Thessalonique. Dieu avait démontré son approbation en leur confiant l’Evangile (2.4). Les Thessaloniens avaient pu les observer et les connaître pendant leur visite initiale (1.5).

La flatterie est exclue (vs. 5–6)

La prédication de Paul, Silvain et Timothée ne flattait pas, ne se basait sur aucune recherche de récompense par amour de l’argent. Dieu et les chrétiens de Thessalonique savaient cela.

Paul rappela à l’Eglise à Corinthe que dans sa prédication il n’avait utilisé aucune “supériorité de langage ou de sagesse” pour les impressionner. En fait, ses discours avaient été faits “dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement” (1 Co 2.1, 3). Il voulait donc que les auditeurs soient frappés moins par la présentation du message que par le message lui-même. Une persuasion experte, une élocution superbe, un vocabulaire impressionnant, tout cela peut se mettre au service du mensonge aussi bien que de la vérité. Paul voulait s’assurer que les auditeurs soient frappés plutôt par la simplicité et par la vérité du message de Dieu.

Paul et ses compagnons de travail avaient présenté la vérité de manière toute simple aux Thessaloniens, sans donner aucune fausse impression, ni aucune raison de louer le messager plutôt que le message (2.6). Nous, à notre tour, nous ne voulons pas que les gens disent : “Quel bon prédicateur !” ou “Quel beau discours !” mais plutôt “Quel beau message venant de Dieu !”

Paul ne cherchait ni louange ni profit dans son travail. En tant qu’apôtres (choisis et “envoyés” pour une mission spéciale), Paul, Silvain et Timothée pouvaient donner les commandements de Dieu. Pour un petit groupe de chrétiens dans un village de campagne, la visite de ces trois hommes était l’événement d’une vie. A la place de ces chrétiens, nous aurions été impressionnés, offrant à ces hommes les

premières places pour s’asseoir, les identifiant comme apôtres, encourageant tout le monde à les honorer. Mais Paul dit qu’ils n’étaient pas venus pour tout cela.

Plusieurs aspects de la vie de Paul sont impressionnants. Il donne une liste de ces choses en Philippiens 3.4–8. Mais en termes de valeur spirituelle, Paul les considérait comme “une perte”. En tant qu’apôtre, il aurait pu se permettre de convaincre les gens de faire ce qu’il disait. Mais dans les versets qui suivent le passage noté, Paul démontre que même si l’apôtre avait le droit de commander, le véritable rôle du véritable apôtre était de servir.

Les enseignants et les prédicateurs sont parfois tentés de travailler dans le but de se faire louer ou payer par leurs élèves, au lieu de le faire afin que Dieu soit glorifié. Certains aspects de la vie d’un prédicateur peuvent impressionner ceux qui l’entourent : le don de parler en public, le fait d’être populaire, d’avoir un bureau, d’être connu, etc. Mais la valeur de toutes ces choses est nulle. Le but du prédicateur doit être que les gens soient impressionnés par Jésus, et non par le statut du prédicateur en tant que messager. Nous devons encourager les gens à répondre à Jésus, et non à nous !

Lorsque nous sommes tentés de nous glorifier de notre rôle, de nos talents, de nos accomplissements, il est temps de sortir la poubelle. Mettons mentalement notre “grandeur” là où elle doit être, et souvenons-nous de ceci : “Il est écrit : *Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur*” (1 Co 1.31).

La douceur est indispensable (vs. 7–8)

Comment les chrétiens devraient-ils se comporter dans leur travail avec les autres ? Paul, Silvain, et Timothée avaient agi comme la mère d’un petit enfant (2.7). Quelle leçon merveilleuse ! Pensez à tous les soins, à tout le temps, à toute l’attention donnés à un petit enfant. Une mère ou une nurse s’occupe à chaque instant d’un petit sans défense qui ne peut ni parler, ni marcher, ni se nourrir. La mère cherche à subvenir à tous ses besoins avec bienveillance et douceur, de manière à ce qu’aucune partie de ce petit corps si fragile ne soit abîmée. Elle a entre ses mains une vie donnée par Dieu lui-même ! Cela vous fait-il penser à l’attitude d’un prédicateur ?

Est-ce que nous formons nos prédicateurs à

être “prudents comme les serpents, et simples comme les colombes” (Mt 10.16) ? Je travaille dans le cadre d’une école qui forme des prédicateurs. Une fois, un prédicateur en visite, s’adressant à des jeunes diplômés, les félicita pour leur douceur, disant que ceci était spécialement important pour les prédicateurs (2 Tm 2.25). Je n’y avais jamais pensé sérieusement ; mais c’est vrai que la douceur devrait devenir l’un de nos buts dans la formation non seulement de prédicateurs, mais aussi d’enseignants, d’anciens, et de diacres. Lorsque nous sommes tentés d’être attachés au pouvoir, à l’autorité, à la suprématie, souvenons-nous de cette description de l’œuvre de Jésus : *“Il ne brisera pas le roseau froissé, Et il n’êteindra pas le lumignon qui fume”* (Mt 12.20a).

Dieu désire une relation étroite entre le message et le messager. Nous devons accepter que les meilleurs d’entre nous sont imparfaits et ont besoin du pardon de Dieu. Tout comme dans son message Dieu repousse le péché et exalte la justice, il veut voir démontré le même message dans notre vie.

Dans leur traitement “familial” de ces jeunes chrétiens de Thessalonique, Paul et ses compagnons de travail ressentirent un lien très fort, comme celui des “parents” pour leurs “enfants”. Paul décrit ce sentiment comme une “tendresse” envers ceux qui leur étaient devenus “chers” (2.8). Pierre décrit un sentiment semblable en 1 Pierre 1.22, où il parle du lien établi entre les nouveaux chrétiens et le corps des fidèles en termes “d’un amour fraternel sincère”. Cette attitude d’amour fraternel sera soulignée plus loin dans cette épître (4.9–10).

Dieu voulut qu’une attitude d’amitié familiale caractérise l’environnement des nouveaux chrétiens. Il voulut qu’ils fassent partie d’une famille, d’une fraternité. Cette expérience devait aider les jeunes chrétiens à affronter la séparation, la solitude, et la persécution que leur décision de servir le seul Dieu provoquerait. Bien que rejetés par leur famille et leur proches, ils connaîtraient toujours la joie et la sécurité d’appartenir à la famille de Dieu.

Grâce à ce sentiment de famille envers les nouveaux convertis, ces apôtres avaient hâte de partager l’Evangile de Dieu (et même leur propre vie) avec eux. Ils voulaient qu’ils entendent le message, mais aussi qu’il le voient mis en appli-

cation. Enseigner une leçon nous semble un effort noble ; mais donner notre vie à quelqu’un nous semble un sacrifice trop grand, et nous ne sommes pas toujours prêts à le faire. Si nous allons travailler avec les gens, nous devons faire très attention à leurs âmes. Des vies sont en jeu !

Le travail est essentiel (vs. 9–11)

Comme tout le monde, les prédicateurs et les enseignants sont tentés par la paresse. Le verset 9 donne l’impression qu’aller dans une ville étrangère impliquait un travail très dur. Et c’était le cas ! Cela fut surtout le cas à Thessalonique : ces prédicateurs avaient deux occupations, puisqu’ils étaient obligés de subvenir à leurs propres besoins financiers.

Comprenant que Dieu approuvait un soutien financier pour ceux qui enseignent l’Evangile, Paul dit à l’Eglise de Corinthe que de tels travailleurs avaient le droit à ce soutien (1 Co 9.6–7) ; il était lui-même reconnaissant envers les frères de Philippiques pour leur aide renouvelée à plusieurs reprises (Ph 4.15–16). De telles aides, dit-il, sont une bénédiction pour celui qui donne, aussi bien que pour celui qui reçoit (Ph 4.17).

Mais ces prédicateurs n’exigeaient pas un soutien des assemblées. Ils ne voulaient pas qu’à Thessalonique, par exemple, les chrétiens aient la charge du soutien des enseignants en même temps que leurs autres difficultés. C’était un moyen de donner d’eux-mêmes pour encourager d’autres chrétiens.

Les chrétiens doivent évidemment accepter le droit des enseignants à être soutenus financièrement. D’un autre côté, les enseignants doivent apprendre à travailler dur, qu’ils soient ou non soutenus pour prêcher l’Evangile. Il n’y a pas de place dans l’enseignement pour la paresse ou pour une attitude apathique envers le travail.

Bien des métiers exigent une formation, du talent, et de l’aptitude. Mais pour combien de métiers exige-t-on de l’honnêteté, de l’intégrité, de la persévérance, et de la patience ? Il faut croire que ces qualités rendraient plus efficace n’importe quel rôle de la vie chrétienne. Combien de fois avons-nous passé en revue ces qualités chez les enseignants, les prédicateurs, les anciens potentiels ? Souvent dans une assemblée, on cherchera plutôt l’instruction, l’éloquence, le succès dans les affaires, et on

négligera complètement les exemples donnés en 1 Thessaloniens 2.10 : “Nous nous sommes comportés d’une manière sainte, juste et irréprochable envers vous.” Ces trois adjectifs sont si semblables que nous avons du mal à distinguer entre eux. De tels triplés, qui paraissent souvent dans les épîtres aux Thessaloniens, ne sont pas employés pour donner trois idées différentes, mais plutôt pour accentuer et renforcer une seule idée importante.

Il était donc important que les enseignants maintiennent une norme élevée de comportement chrétien. Tout leur travail était accompli selon cette norme. Cela ne voulait pas dire qu’ils ne faisaient jamais d’erreurs de jugement ou qu’ils ne péchaient jamais, mais qu’ils appliquaient la norme de Dieu à leur travail, de manière à traiter chaque situation, bonne ou mauvaise, selon le désir de Dieu, et à accomplir le but de Dieu pour eux. Lorsque ces prédicateurs partirent, les Thessaloniens ne pouvaient pas dire : “Voici des problèmes qu’ils n’ont jamais résolus, voici des péchés dont on ne s’est jamais repenti.” On ne pouvait les accuser d’aucune manière. Leurs réputations restèrent intactes.

Les versets 11 et 12 emploient un autre triplé pour décrire le comportement de ces enseignants : “Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu’un père est pour ses enfants ; nous vous avons exhortés, consolés, adjurés de marcher d’une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.” Encore une fois, il n’est pas nécessaire de trouver un sens exclusif pour chacun de ces participes pour comprendre le message du passage.

Un père doit employer toute instruction, toute persuasion, et tout avertissement pour conduire ses enfants à la maturité, sans pour autant les décourager ou les insulter. Ce processus est décrit en Ephésiens 6.4 : “Et vous, pères, n’irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur.” Comme l’enseignement des enfants exige que le parent leur donne en quelque sorte sa vie, la prédication doit également impliquer la vie du prédicateur, donnée en exemple.

De la même manière, les enseignants doivent employer des moyens d’instruction encourageants, afin d’aider les élèves à avancer vers la maturité. En fait, tous les chrétiens devraient se sacrifier et enseigner patiemment dans

toutes leurs relations les uns avec les autres. Ceci est expliqué en 1 Thessaloniens 5.11 : “Ainsi donc, exhortez-vous mutuellement et édifiez-vous l’un l’autre.” Fixons-nous le but d’être les travailleurs zélés, patients, et irréprochables dont Dieu a besoin pour le bien-être de son peuple. Nous devons nous comporter comme des pères et des mères qui aiment leurs enfants.

NOTRE BUT EST DE GLORIFIER DIEU (2.12)

La vie chrétienne doit refléter le Christ, la vie en Dieu doit témoigner de lui. Dans ce contexte, le Nouveau Testament emploie souvent le mot “digne”. Par exemple, en 1 Thessaloniens 2.12 Paul encourage les chrétiens à “marcher d’une manière digne de Dieu qui vous appelle”. Paul exhorte ainsi les Thessaloniens à montrer par leur vie l’influence de Dieu en eux. Tout chrétien doit se comporter de manière à montrer aux gens la nature de Dieu et sa volonté pour la vie de son peuple.

Ce processus, celui d’apprendre la nature et la volonté de Dieu, fait partie de la croissance de chaque chrétien. Alors qu’on ne demande pas à un nouveau converti de tout connaître sur Dieu et sa volonté, on lui demande bien d’examiner “ce qui est agréable au Seigneur” (Ep 5.10). Apprendre et appliquer ce principe constitue la base de la croissance chrétienne.

Le verset 12 ne dit pas que nous sommes dignes de partager le royaume et la gloire de Dieu, car ces choses sont des dons que nous ne pouvons jamais mériter. Le verset souligne surtout la meilleure des intentions, celle de vivre selon Dieu. Soyons heureux et reconnaissants devant ce Dieu généreux, qui serait content de partager avec chacun de nous son royaume et sa gloire ! Il veut que nous répondions à son initiative par une vie qui reflète son caractère. Est-ce que les gens voient vraiment Dieu en nous ?

CONCLUSION

Quelle différence dans l’Eglise si chaque enseignant apprenait les leçons de ces quelques versets ! Quel changement dans notre vie si nous pratiquions ce que nous prêchons — avant de le prêcher ! Qu’arriverait-il si nous devions donner des exemples de notre propre vie pour la manière de vivre que Dieu exige ? Quelles différences se manifesteraient dans les familles si les parents

devaient vivre selon les principes qu'ils inculquent à leurs enfants ? Quel changement pour les assemblées et les familles si chaque enseignant d'adultes ou d'enfants désirait non seulement partager le message de Dieu mais aussi le renforcer par le partage de sa vie ! Quelle différence agréable serait opérée dans l'Eglise si chaque chrétien démontrait dans sa vie ce qu'il attend de ses frères et sœurs !

Servir les autres en partageant notre vie avec eux est un des plus grands rôles donnés aux

chrétiens. Notre enseignement sera plus efficace, notre vie sera plus utile, quand nous aurons appris à partager non seulement la Parole de Dieu, mais notre propre vie. Prenons la décision de suivre Jésus, notre guide et chef ; de suivre l'exemple de ceux qui sont ses disciples ; d'encourager nos enseignants et d'autres conducteurs à aider les chrétiens par leur vie aussi bien que par leurs leçons ; d'être parmi ceux dont la vie aide les autres à suivre Jésus. ◆